



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 4, Numéro 3, Juin 2026

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>



<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>



<https://www.ajol.info/index.php/akiri>



[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)



<https://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor : SJIF 2026 : 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roal, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître de Conférences, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

OAJI: <http://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor: SJIF 2026: 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **The Utopias of Toni Morrison's Paradise**
SORO Dolourou..... 1-11
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.1>
2. **Abjection and Desire: A Feminist Reading of Sarah Kane's Phaedra's Love and Eugene O'Neill's Mourning Becomes Electra**
Wandja Fatoumata TUO & Ouana Alassane SEKONGO..... 12-24
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.2>
3. **Émergence du sujet féminin et esthétique de l'oralité dans Their Eyes Were Watching God de Zora Neale Hurston**
Zié Bi Golé Eugène KOFFI & Bi Zoh Elisée GOLE..... 25-37
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.3>
4. **Black Renaissance and Baraka's Legacy**
Yao Katamatou Kouma..... 38-53
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.4>
5. **Influence des facteurs sociodidactiques sur l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais : cas du lycée Soundjata Keïta**
Yacouba Boubacar TOURE..... 54-66
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.5>
6. **Remote sensing monitoring and assessment of oil pollution from 2015 to 2020 in the Gulf of Guinea: The case of the two Congos and the Cabinda region (Angola)**
Marius MASSALA MBINDZOUKOU..... 67-81
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.6>

Études hispaniques

7. **El "muro de la vergüenza" en Chambacú, corral de negros de Manuel Zapata Olivella: entre opresión y expresión de la libertad**
Bonzallé Hervé SAKOUM..... 82-94
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.7>

Lettres Modernes

8. **Le fragmentaire : les modalités d'un mécanisme dramaturgique du théâtre d'Aristide Tarnagda**
Kan Mathieu KOUASSI 95-109
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.8>
9. **Poétique de la migration et reconfiguration postcoloniale du roman africain francophone chez Maurice Bandaman**
Kagnon Brahim SANOGO..... 110-124
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.9>

- 10. Migration et développement local dans le roman africain francophone**
Koudougou Frédéric KONTOGOM..... 125-138
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.10>
- 11. Écrire, créer et diffuser le théâtre de commande d'intervention sociale**
ZAGRÉ Issa..... 139-154
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.11>
- 12. Le sacré au risque de la déconstruction ou le discours de la
« désédéification » dans galerie infernale de Jean-Marie Adiaffi**
Zana Karim SORO..... 155-168
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.12>
- 13. La pratique stylistique à l'œuvre dans « larmes en pleurs »,
extrait de la mère rouge de C. Marshall Kissy**
Aby Emmanuel AKADJÉ..... 169-182
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.13>
- 14. Quête de l'altérité et dialogue interculturel dans l'attentat
de Yasmina Khadra : se réconcilier au-delà des extrêmes
et des frontières identitaires ?**
Mamadou KONATE..... 183-196
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.14>

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET ARCHITECTURE

Sciences du langage et de la communication

- 15. Essai de sémantique des mots onomatopéiques et idéophoniques**
Koffi Joël KOUAKOU & Koffi Yéboua Vincent KOUASSI 197-210
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.15>
- 16. Les difficultés des situations de transfert en activités de langage
et lecture à l'école élémentaire**
Oumar DIA..... 211-231
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.16>
- 17. Débats citoyens et vie sociopolitique en Côte d'Ivoire
à l'ère du numérique**
Konan Zagoh Martial YAO & Olive-Martial Kokoi ASSEU 232-248
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.17>

Architecture & urbanisme

- 18. Planifier, aménager et bâtir des « villes en mouvements » au Sahel :
cas de la ville moyenne de Pouytenga au Burkina Faso**
Pougwendé Léandre GUIGMA..... 249-273
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.18>

SCIENTES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

19. Relire Cheikh Anta Diop : pour une critique historiographique
de son assimilation à l'afrocentrisme
Yves Victor NGONO..... 274-295
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.19>
20. L'immigration libano-syrienne en AOF : des abords des Rivières
du Sud à la constitution d'une diaspora robuste (XIX^e-XX^e siècles)
Abdou Karim TANDJIGORA..... 296-316
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.20>
21. L'histoire des Oubi, un peuple de l'ouest ivoirien peu connu,
des origines à la période coloniale
TOURE Tiegbe & GNETO Gbakre Jean-Patrice..... 317-330
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.21>
22. Les arts plastiques contemporains burkinabè entre défis et survie
Hyacinthe SANDWIDI, Adama TOURÉ & Patrick KABRÉ..... 331-348
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.22>
23. Engagement des associations musulmanes dans la promotion
du don de sang au Burkina Faso (1997-2025)
Aboubakar Sidiki SEGDA & Adama KABORE..... 349-365
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.23>
24. Désarmement, démobilisation et réintégration (DDR) au Mozambique
et en Côte d'Ivoire : une approche des mobilités post-conflit
KOUASSI Tehua Maizan & KOUASSI Noël Zouzou..... 366-384
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.24>
25. Les « choses-dieux » chez les peuples de l'Est du Cameroun :
matérialité du sacré et ontologies religieuses
Jeannette Sylvie PILO ATTA..... 385-405
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.25>
26. La musique traditionnelle au Burkina Faso à l'épreuve
des dynamiques sociales : cas de la musique des Lyèla
de la Province du Sanguié
Emmanuel BAYALA & Jean Célestin KY..... 406-420
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.26>
27. La diplomatie culturelle de la Côte d'Ivoire (1959-2021) :
genèse, recompositions et enjeux d'un soft power africain
Amenan Félicité Nadège DJAHA & Bakary TRAORÉ..... 421-440
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.27>
28. L'impact de la présence de l'école occidentale sur les institutions
de formation traditionnelles chez les Djimini, 1903-1960
Drissa COULIBALY..... 441-453
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.28>

- 29. Les confréries religieuses au Sénégal : un facteur de solidarité et de cohésion sociale**
Sadibou SEYDI..... 454-467
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.29>
- 30. L'État dans la gestion du hadj et du pèlerinage chrétien en Côte d'Ivoire**
Fatoumata BAMBA & Kiyali KONE..... 468-481
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.30>

Géographie

- 31. De l'eau impure à l'eau potable à Legaïn/Lallé dans la région du Mayo-Kebbi-Est au sud-ouest du Tchad**
BAYANG Sirbéle..... 482-495
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.31>
- 32. Analyse de l'engagement des populations dans la gestion des déchets plastiques sur les plages de la ville de Sassandra (Côte d'Ivoire)**
Youto Elodie Ama DOUBA..... 496-513
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.32>
- 33. Le marketing territorial, nouveau levier du développement territorial du département de Rufisque (Dakar/Sénégal)**
Moussa TAMBA, Abdourahmane Mbade SÈNE & Oumar SALL 514-530
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.33>
- 34. Évaluation des géopotentialités du département de Vavoua en faveur de la culture de l'anacarde à partir des SIG et l'analyse multicritère (AMC)**
Kopeh Jean-Louis ASSI..... 531-548
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.34>
- 35. La filière manioc : un levier d'autonomisation des femmes rurales dans la sous-préfecture de Djebonoua**
N'guessan Pascal KONAN, Watagaman Paul YEO,
Koffi Landry DIBY & Dhédé Paul Éric KOUAMÉ..... 549-564
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.35>
- 36. Filières d'approvisionnement et stratégies commerciales des produits alimentaires dans les marchés urbains de Ziguinchor (Sénégal)**
Yaya DIALLO, Djiby SOW, Sécou Omar DIEDHIOU & Oumar SY..... 565-582
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.36>
- 37. Perception des populations sur l'usage des passerelles piétonnes dans la ville de Bamako (Mali)**
Charles SAMAKE..... 583-598
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.37>
- 38. Récurrence des inondations à Bamako, impacts de l'aménagement de Diafaranako**
Adama SISSOKO & Moussa Mady KEITA..... 599-614
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.38>

- 39. La province gabonaise de la Nyanga comme espace-frontière :
logiques sociospatiales et mécanismes de la circulation des stupéfiants**
Poliny NDONG BEKA II & Joa-Méline MAGANGA BOUSSOUGOU..... 615-635
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.39>
- 40. Diagnostic de la gestion foncière dans le périurbain de Bouaké
(Centre Côte d'Ivoire)**
Konan Norbert Koffi..... 636-653
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.40>
- 41. Impacts de la qualité de l'eau sur la santé des ménages à Koro, Mali**
Abdoulaye TOGO & Abdou BALLO..... 654-668
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.41>
- 42. Scolarisation au primaire dans la région du Gontougo
au nord-est de la Côte d'Ivoire : déterminants et
perspectives pour une scolarisation durable**
Kouadio Franck Olivier YAO, Tozan ZAH Bi & Ané Landry TANO..... 669-685
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.42>
- 43. Les marchés périphériques dans la connection de l'hinterland
agricole et la métropole Yaoundé**
Fridolin Brice Nicolas ATEKOA MBARGA..... 686-702
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.43>
- 44. Variabilité climatique et environnementale et incidence des infections
paludéennes en milieu urbain sahélien : cas des districts de sante
de Maroua (Extrême-nord, Cameroun)**
Daniel Valérie BASKA TOUSSIA, Maurice NDIKWE DOURWE &
François GONGA..... 702-720
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.44>
- 45. Le programme de « villagisation » dans l'Unité-SOCAPALM d'Eseka,
au Cameroun : Dynamiques des acteurs, pratiques socio-spatiales
et effets induits**
MBOUHNOUM Philippe Alexandre Emmanuel & NDJOGUI Thomas-Eric 721-742
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.45>
- 46. Défis et perspectives de formation des femmes dans les instituts
éducatifs du Département de Botro (Côte d'Ivoire)**
Maxime YAPI..... 743-757
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.46>
- 47. Polarisation urbaine des nuisances environnementales.
Les bruits et les odeurs dans le Grand-Libreville (Gabon)**
Jean-Kevin Aimé TSIBA..... 758-779
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.47>
- 48. Vulnérabilité des quartiers urbains face aux risques d'érosion
à Dikodougou (Côte d'Ivoire)**
SORO Seydou Kadodjomon..... 780-792
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.48>

- 49. The Bororo community: From the Decline of Pastoralism to the Challenges of Socio-economic Reintegration**
Sylvain TCHAGUI & Umaru HASSAN BUBA..... 793-809
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.49>
- 50. Activités artisanales et crise de l'assainissement urbain à Dimbokro (Centre de la Côte d'Ivoire)**
N'guessan Arsène KOUADIO & Akissi Ketsia KOIDJO..... 810-825
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.50>

Philosophie

- 51. La crise identitaire et l'apport de solution cartésienne pour la valorisation du droit humanitaire**
Kouassi Luc N'GOTTA..... 826-842
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.51>
- 52. Gouvernance des ressources naturelles et conflits intercommunautaires au Tchad : cas des conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Bologo/Tandjile-ouest**
OLAME HOUMINA Patrice..... 843-860
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.52>
- 53. Penser l'IA comme science auxiliaire en médecine avec Claude Bernard**
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON..... 861-873
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.53>
- 54. La politique de l'équilibre régional au Cameroun : peut-on sortir de la controverse ?**
Gilbert Hippolyte MBENDA TOUM..... 874-892
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.54>
- 55. Parole de l'Être comme authenticité ek-sistentielle du Da-sein**
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 893-910
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.55>
- 56. Travail, identité et reconnaissance dans la société de l'automatisation**
Bi Naga Landry BOTTY..... 911-918
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.56>
- 57. Orpaillage artisanal et migrations en Afrique : entre quête existentielle, crise écologique et exigence écosophique**
Méfègbé MÉITÉ..... 919-932
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.57>
- 58. Hobbes et les crises foncières en Afrique : cas de la Côte d'Ivoire**
Kouadio Louis N'GUESSAN..... 933-948
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.58>
- 59. De l'évidence à la pluralité : l'avènement des géométries non-euclidiennes comme rupture épistémologique**
Moctarou BALDÉ..... 949-961
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.59>

- 60. Architecture et urbanisme de l'Égypte pharaonique :
modèles du développement durable pour la Côte d'Ivoire**
Konan Lazard KOUADIO..... 962-977
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.60>
- 61. La liberté de philosopher à l'épreuve de la religion :
l'exemple de Fichte et Forber**
Julien YABRE..... 978-991
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.61>
- Anthropologie et sociologie**
- 62. Conservation of vegetated green spaces in the municipality
of Ouagadougou by 2050**
Roséline KAMBOULÉ, Pounyala Awa OUOBA &
Kpemame DJANKARI..... 992-1005
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.62>
- 63. Analyse du fonctionnement des structures socio-éducatives
en mode décentralisé dans le cercle de Bougouni/Mali**
Youssouf Kolon COULIBALY..... 1006-1020
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.63>
- 64. Usages sociaux des MILDA et bien-être des populations dans les
communautés rurales de côte d'ivoire : cas des populations de Djébonoua**
Kouakou Luc N'GOTTA & Koffi Dermane KOUAKOU..... 1021-1031
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.64>
- 65. « Travail des enfants dans le transport routier à Daloa :
cas des minibus » Centre-ouest Côte d'Ivoire**
Nawan Issouf OUATTARA & Issiaka KONE 1032-1047
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.65>
- 66. Propagation des discours haineux et éducation aux médias :
Responsabilité individuelle face au tribalisme et à
la cohésion sociale au Cameroun**
Paulette Mappi Dzukou..... 1048-1074
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.66>
- 67. L'accès par l'exception : Modélisation du processus de sécurisation
foncière des femmes en milieu rural ivoirien**
Walo Monique GRAH Epouse SARAKA..... 1075-1092
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.67>
- 68. Gouvernance informelle et expérience des usagers
face à l'absentéisme administratif dans le Gbêkê**
Zanga Aboudramane TOURÉ..... 1093-1107
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.68>
- 69. Savoirs endogènes, techniques innovantes et gestion des pathologies
du cacao : cas de Téapleu (ouest de la Côte d'Ivoire)**
Siaky Motihé KAMARA..... 1108-1125
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.69>

- 70. Assainissement productif et développement rural : analyse sociologique des enjeux économiques et environnementaux à Bouaflé**
 Jeannine Tchely GAUZE & YAPI Ellélé Aimé Marius..... 1126-1138
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.70>
- 71. Réseaux relationnels et recours maternels aux soins des enfants malnutris à Bouna (Côte d'Ivoire)**
 Kouassi Serge KOUADIO & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA..... 1139-1151
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.71>
- 72. Violences sexuelles en Centrafrique : disparités sanitaires territoriales et résilience des survivantes**
 Kassanabin Diakaridia Frédéric SILUE & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA...1152-1162
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.72>
- 73. Résistances et adaptations en contexte précaire : logiques de l'auto-emploi des jeunes conducteurs de taxis-motos à Bangui**
 Hyacinthe Anicet BEKPA..... 1163-1179
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.73>

Psychologie

- 74. Épisodes suicidaires en milieu universitaire : causes motivationnelles et stratégies de résilience chez un échantillon de huit étudiants de l'Université Félix Houphouët-Boigny**
 Kinanya Donatien TOURE, BA Néné TRAORE,
 KONE née YEO Lokotianwa Sali & Grace Daniella AMAKON..... 1180-1201
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.74>

Criminologie

- 75. Enjeux de pouvoir et Gestion de risques miniers dans la carrière de Kalukuluku, à Lubumbashi**
 MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1202-1217
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.75>

Science de l'éducation

- 76. Manifestations de la pédagogie active dans les pratiques ordinaires des enseignants en classe de géographie**
 Mamadou THIARE & Ismaila MBODJI..... 1218-1236
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.76>
- 77. Jeux sérieux et humanité numérique : Vers une éducation contextualisée en Afrique**
 THIAM Aboubekr, MAIGA Alhoudourou,
 DIOP Alassane & HOTTE Richard..... 1237-1252
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.77>
- 78. Les obstacles de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel au Tchad »**
 Ali Moussa & Ousmane Hassane Ousmane..... 1253-1270
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.78>

- 79. Approche inclusive et différenciation pédagogique pour les apprenants de l'école primaire burkinabè présentant un bégaiement**
Dasmané MOGMENGA, Oumou DIALLO &
Wenkuuni Désiré POUDIOUGO..... 1271-1284
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.79>

Sciences juridiques et politiques

- 80. Les dynamiques des migrations climatiques en Afrique**
Saad CHAFIK..... 1285-1303
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.80>

La province gabonaise de la Nyanga comme espace-frontière : logiques sociospatiales et mécanismes de la circulation des stupéfiants

Poliny NDONG BEKA II

Maître-assistant CAMES,

*Département des Sciences Géographiques, Environnementales et Marines,
Centre d'Études et de Recherches en Géosciences Politiques et Prospective (CERGP),
Université Omar Bongo (Libreville - Gabon),
Email: poliny25@hotmail.com*

&

Joa-Méline MAGANGA BOUSSOUGOU

Chercheuse associée,

*Département des Sciences Géographiques, Environnementales et Marines,
Centre d'Études et de Recherches en Géosciences Politiques et Prospective (CERGP),
Université Omar Bongo (Libreville - Gabon),
amel.mboumbal@gmail.com*

Date de soumission : 15-05-2026

Date de publication : 30-06-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.39>

Résumé

Cet article analyse les dynamiques du trafic de stupéfiants dans la province frontalière de la Nyanga, limitrophe de la République du Congo. Ce territoire, marqué par un enclavement relatif, illustre la vulnérabilité des frontières gabonaises face aux activités transfrontalières illicites. L'objectif de cette réflexion est d'abord d'appréhender les déterminants spatiaux qui favorisent la circulation des drogues, puis d'examiner les pratiques des acteurs impliqués dans cette économie illicite. La méthodologie combine l'exploitation de sources documentaires variées (articles scientifiques, presse, rapports, etc.) et une enquête de terrain menée au premier trimestre 2025 dans la Nyanga, incluant des entretiens semi-directifs avec divers acteurs liés au trafic. Les résultats montrent que la circulation des stupéfiants repose sur des réseaux transfrontaliers complexes qui tirent profit de la porosité de la frontière gabonaise.

Mots-clés : Nyanga ; Frontière ; Logiques spatiales ; Mécanismes ; Stupéfiants

The province of Nyanga as a border area : sociospatial logics and mechanisms of drug trafficking

Abstract

This article analyses the dynamics of drug trafficking in the border province of Nyanga, which borders the Republic of Congo. This relatively isolated territory illustrates the vulnerability of Gabon's borders to illicit cross-border activities. The aim of this study is first to understand the spatial determinants that facilitate the movement of drugs, and then to examine the practices of those involved in this illicit economy. The methodology combines the use of various documentary sources (scientific articles, press, reports, etc.) and a field survey conducted in the first quarter of 2025 in Nyanga, including semi-structured interviews with various actors involved in trafficking. The results show that the circulation of narcotics relies on complex cross-border networks that take advantage of the porosity of the Gabonese border.

Keywords: Nyanga; Border; Spatial logics; Mechanisms; Narcotics

Introduction

Dans son acception courante, le terme « stupéfiant » désigne les substances psychoactives dont l'usage est interdit ou strictement encadré par les législations nationales en raison de leurs effets sur le système nerveux et de leur capacité à générer une dépendance (P.-A. Chouvy, 1997, 2022, 2023 ; F.-X. Dudouet, 2017 ; T. Seddon, 2016 ; K.-W. Tupper, 2012 ; A. Sherratt, 2007 ; A. Rey & J. Rey-Debove, 2021). Cette catégorie regroupe des produits d'origines diverses — naturelles, semi-synthétiques ou synthétiques — pouvant relever aussi bien du domaine thérapeutique que des usages illicites. Toutefois, la qualification « stupéfiant » ne repose pas uniquement sur les propriétés pharmacologiques des substances, mais également sur des processus de construction juridique, politique et sociale qui varient selon les contextes historiques et géographiques. La pluralité des approches mobilisées pour définir ces substances révèle ainsi les vifs débats entre critères scientifiques, normes juridiques et représentations sociales. Dans cette perspective, une clarification conceptuelle s'avère indispensable afin de mieux comprendre les logiques de consommation, les réseaux de circulation ainsi que les effets sanitaires, sociaux et sécuritaires associés aux stupéfiants.

Couramment, les stupéfiants sont souvent assimilés aux drogues, selon les définitions lexicales (Dictionnaire Le Robert, 2025). Stricto sensu, le concept de « drogue » désigne, indépendamment de toute qualification légale ou morale, toute substance psychotrope possédant des effets biochimiques sur le système nerveux central, qu'elle soit d'origine naturelle, végétale ou animale ou synthétique (R. Boudon, P. Besnard, M. Cherkaoui, & B.-P. Lécuyer, 2023 ; P.-A. Chouvy, 2022). Dans une acception plus restrictive et juridique, il s'agit de « substances psychotropes classées illicites dont la consommation est réputée conduire à la dépendance et à la toxicomanie » (R. Boudon et *al.*, 2023, p. 131). Synthétisant ces approches, Pierre Arnaud Chouvy (2023, p. 17) définit la drogue comme une « substance psychotrope qui provoque des effets en perturbant le fonctionnement du système nerveux central des organismes vivants », qu'il qualifie également « d'objet illégal » (P.-A. Chouvy, 2022).

Au regard de toutes ces appréhensions, la présente réflexion porte la circulation des stupéfiants au Gabon et singulièrement dans la province de la Nyanga. Elle s'articule autour de la question suivante : dans quelle mesure les caractéristiques spatiales et socioéconomiques de la province de la Nyanga, en tant qu'espace-frontière, structurent-elles les logiques, les itinéraires et les modalités de circulation des stupéfiants ? L'hypothèse qui oriente cette analyse suggère que la configuration géographique de cette province — position frontalière,

faible densité démographique, enclavement relatif et multiplicité de routes informelles (fluviales, forestières, littorales) — constitue une ressource stratégique pour les dispositifs transnationaux de transit. Dès lors, les caractéristiques spatiales ne sont pas neutres : elles sont activement mobilisées par les acteurs du trafic. Ainsi, la porosité de la frontière gabonaise, la faible présence étatique, la disponibilité de voies de contournement multiples (fleuve Nyanga, littoral maritime, pistes secondaires) et la proximité relative de pôles urbains majeurs (Pointe-Noire et Libreville) renforcent ces opportunités logistiques.

1. Matériels et méthodes

La présente section s'organise autour de la présentation géographique de la zone d'étude et de l'explication du protocole de collecte des données.

1.1. Présentation de l'espace d'étude

Localisée à l'extrême sud-ouest du Gabon, la Nyanga est bordée à l'Ouest par l'Océan Atlantique et elle partage au Sud et à l'Est une frontière terrestre avec la République du Congo (Figure 1). Cette configuration géographique particulière fait de la Nyanga une porte d'entrée méridionale du Gabon (Figure 1), lui conférant une double caractérisation : une position stratégique souvent perçue comme « périphérie nationale » (J. Igue Ogunsola, 1989 ; S. Loungou, 1998) du territoire national (T. Perrin, 2021, p. 55), et un statut frontalier qui façonne ses dynamiques socioéconomiques.

Figure 1 : Localisation de la province de la Nyanga



À cause de sa proximité avec le Congo, la Nyanga s'affirme comme un espace-frontière. En effet, c'est un territoire où se déploient des pratiques sociales, économiques et politiques liées à la situation de marge et de contact (M. Foucher, 1988). Dès lors, cette province occupe « une fonction de transition et de pont » (R. Ratti & M. Schuler, 2013) entre le Gabon et le Congo, mais également celle de pôle de flux et d'activités (T. Perrin, 2021, p. 55). En outre, elle est marquée par des discontinuités administratives et juridiques, mais aussi par des continuités d'usage — mobilités, échanges, pratiques sociales — qui en font « un espace de contact » (B. Botéa, 2016 ; J. Gottmann, L. Muscarà, et K. Bienvenu, 2007, p. 121 ; J.-C. Gay, 2004 ; R. Kleinschmager, 1995 ; M. Foucher, 1988).

La position frontalière de la Nyanga confère à cet « espace des effets-frontières » (A. Cuisinier-Raynal, 2001) qui traduisent l'exercice de la souveraineté étatique à travers trois fonctions classiques (P. Guichonnet & C. Raffestin, 1974). La frontière assure d'abord une fonction légale en matérialisant les limites du territoire national ; elle exerce ensuite une fonction de contrôle destinée à encadrer les circulations transfrontalières ; enfin, elle remplit une fonction fiscale par la régulation et la taxation des échanges. Si ces dispositifs répondent à des impératifs de sécurité et de maîtrise des flux, leur efficacité demeure relative dans un contexte marqué par une forte continuité socioculturelle de part et d'autre de la frontière. En effet, les populations de la Nyanga entretiennent depuis longtemps des relations étroites avec celles des départements congolais du Kouilou et Niari, fondées sur des appartenances ethnolinguistiques communes, notamment *Vili*, *Lumbu* et *Punu*. Cette proximité favorise des pratiques de mobilité qui transcendent les limites administratives et interrogent la capacité de la frontière à fonctionner comme un véritable instrument de séparation.

1.2. Collecte des données

La méthodologie de cette analyse résulte de la combinaison d'un travail documentaire, des observations sur le terrain ainsi que des entretiens semi-directifs.

1.2.1. La collecte des données secondaires

Dans le cadre de cette recherche, la collecte des données a reposé sur l'analyse croisée de sources académiques, institutionnelles et médiatiques. Les sources académiques comprennent des articles scientifiques, des mémoires et des thèses, tandis que les sources institutionnelles proviennent de la Police nationale, de la Gendarmerie nationale, de l'Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime (ONUDC). Les données médiatiques ont quant à elles été recueillies auprès de médias internationaux tels que Radio France Internationale (RFI), France 24, Africa 24, TV5-Monde, Jeune Afrique. La consultation de ces documents s'est

effectuée dans plusieurs structures documentaires, notamment les bibliothèques des universités Omar Bongo de Libreville, Paris-Nanterre et Paris 8, le Centre d'Études et de Recherche en Géosciences Politiques et Prospective (CERGEP), le Campus Condorcet d'Aubervilliers et l'Institut Français de Libreville. Cette démarche a été complétée par l'exploitation de ressources en ligne accessibles sur les plateformes CAIRN, ERUDIT, SUDOC et Les Classiques des Sciences Sociales.

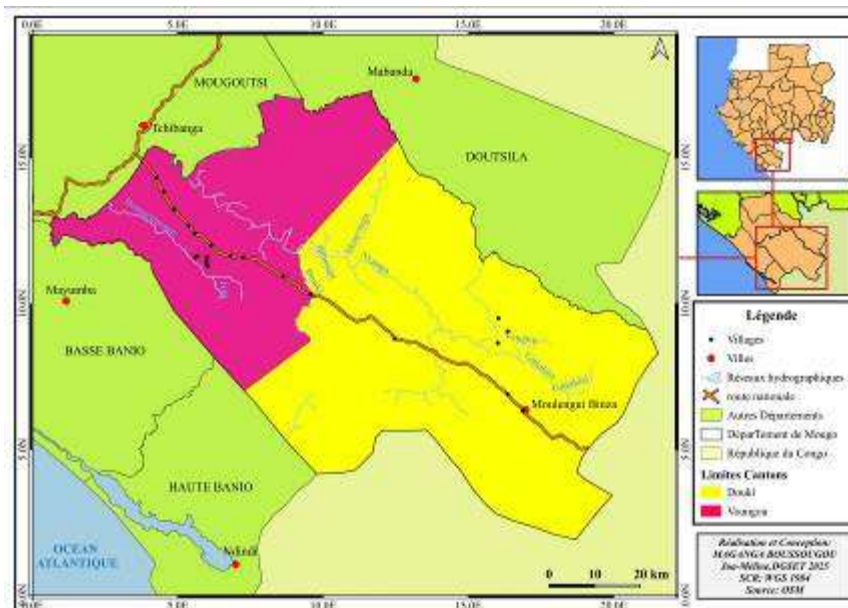
Le travail documentaire a permis de relever que les travaux portant sur les stupéfiants et singulièrement les drogues au Gabon demeurent rares et dispersés. Les quelques réflexions existantes sont celles d'Alain Labrousse (2002, p. 263) qui analyse la géopolitique des drogues et d'Alain Maxime Mouanga (2017) qui, sous l'angle clinique, traite du cas d'un adolescent toxicomane séropositif. Ce déficit de travaux n'est pas propre au Gabon : comme le souligne Pierre Arnaud Chouvy (2022), l'objet « drogue » souffre d'un désintérêt marqué des géographes, plus particulièrement francophones.

1.2.2. La collecte des données primaires

L'enquête de terrain a été réalisée entre janvier et mars 2025 dans plusieurs localités de la province de la Nyanga, notamment les villages de Bibora, Dilemba, Rinazala, Maralisseva, Ngnoumbitsi, Miassa, Mabotsa et d'autres localités situées dans le département de Mongo (Figure 2). Le choix de ce département s'explique parce qu'il partage une frontière terrestre avec le Congo et il est le cadre de plusieurs dynamiques transfrontalières. Afin d'appréhender la complexité de ces phénomènes, une démarche qualitative a été privilégiée. Celle-ci a combiné l'observation directe et la réalisation de 44 entretiens semi-directifs auprès de différentes catégories d'acteurs. L'observation directe a permis de saisir les pratiques quotidiennes licites et illicites, les interactions entre les populations gabonaises et celles congolaises. Cette immersion a également permis de contextualiser les discours recueillis lors des entretiens. Les entretiens semi-directifs ont concerné trente habitants du département de Mongo, choisis en raison de leur connaissance des réalités locales et de leur expérience des dynamiques frontalières. Dix gendarmes ont aussi été interrogés afin de comprendre les enjeux sécuritaires auxquels ils sont confrontés, les dispositifs de surveillance mis en œuvre et les difficultés rencontrées dans le contrôle des circulations frontalières. Enfin, quatre représentants administratifs issus du conseil municipal, du conseil départemental, de la préfecture et du gouvernorat ont été sollicités afin d'analyser les modalités de gouvernance de cet espace frontalier et les réponses institutionnelles apportées aux défis qu'il soulève. La

diversité des profils enquêtés répond à la volonté de croiser les points de vue et de confronter les perceptions des populations, des forces de sécurité et des autorités administratives.

Figure 2 : Localisation du département de Mongo



1.3. Traitement des informations recueillies

Les données statistiques issues des questionnaires ont été traitées à l'aide des outils statistiques descriptifs (logiciels Excel de Microsoft et Sphinx). Ils ont essentiellement permis de réaliser les tableaux, les graphiques et de calculer les pourcentages. Les données qualitatives (entretiens et observations) ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique qui a permis d'identifier et de catégoriser les facteurs et les logiques qui concourent à la circulation des stupéfiants dans cette partie du territoire gabonais. Enfin, le logiciel ArcGis a servi à la réalisation des cartes.

Cette analyse s'organise en deux axes complémentaires. Le premier examine les singularités géographiques et sociales de la Nyanga et du département de Mongo, afin de comprendre comment la configuration spatiale, la marginalité et les caractéristiques démographiques favorisent la perméabilité frontalière. Le second axe porte sur les territorialités illicites, les circuits et les typologies de substances, ainsi que sur les profils et modes opératoires des acteurs impliqués dans le trafic transfrontalier.

2. Résultats

2.1. Les singularités géographiques d'un espace-frontière particulier

L'analyse du département de Mongo met en évidence plusieurs caractéristiques territoriales qui contribuent à la forte perméabilité de la frontière gabono-congolaise. Cette perméabilité

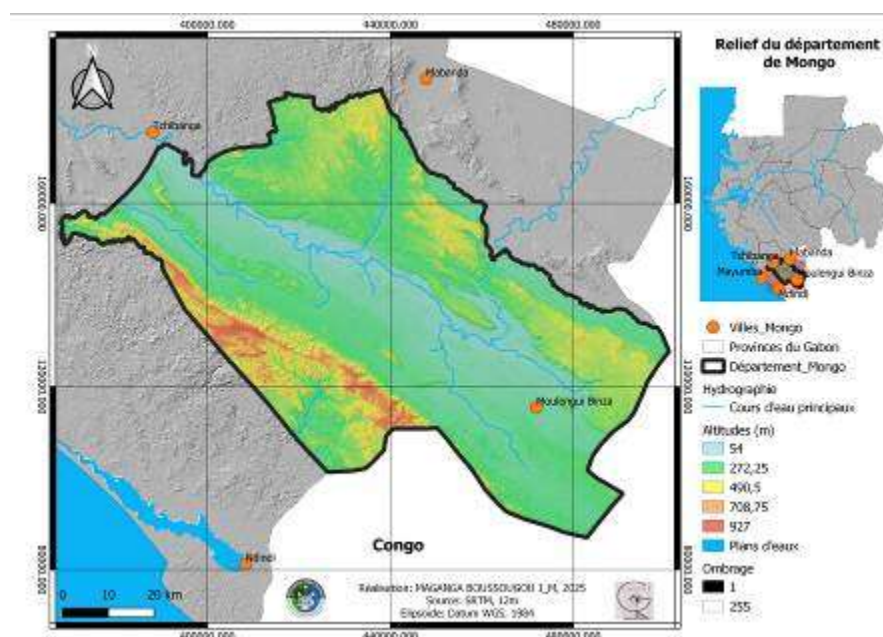
résulte à la fois des contraintes physiques du milieu et de l'organisation spatiale du peuplement.

2.1.1. Les conditions géographiques de la perméabilité frontalière

Les données recueillies révèlent que le département de Mongo occupe une position stratégique au contact de la République du Congo. Structuré autour du chef-lieu Moulengui-Binza (Figure 2) et des cantons de Voungou et de Douki (Figure 2), il présente un habitat dispersé organisé le long des principaux axes de circulation. Cette organisation spatiale favorise l'existence de multiples points de passage entre les deux pays.

L'analyse du relief montre également que le territoire est composé d'une succession de plateaux, de collines et de vallées largement recouverts par la forêt (Figure 3). Les observations de terrain ont permis d'identifier plusieurs pistes secondaires traversant les espaces forestiers et reliant des localités gabonaises aux zones frontalières congolaises. Certaines d'entre elles, notamment dans les secteurs de Dilemba et de Simuzabak, échappent aux dispositifs formels de surveillance et sont régulièrement utilisées comme itinéraires alternatifs de circulation.

Figure 3 : Éléments physiographiques du département de Mongo



Par ailleurs, l'étude du réseau hydrographique montre le rôle structurant des cours d'eau (Figure 3) dans les mobilités locales. Les rivières Douki, Voungou, Bibora, Douli, Vinda et Mabili assurent la liaison entre plusieurs villages enclavés et constituent des voies de déplacement complémentaires aux infrastructures routières. Ces axes fluviaux sont également

mobilisés pour les échanges transfrontaliers en raison de la faible présence des dispositifs de contrôle sur certains tronçons.

Enfin, les résultats présentent que la répartition du peuplement et les relations sociales entretenues de part et d'autre de la frontière renforcent les interactions transfrontalières. L'existence de liens familiaux, culturels et linguistiques entre les populations riveraines favorise la continuité des mobilités et contribue à l'intensité des échanges observés dans cet espace frontalier.

2.1.2. Les configurations sociales du peuplement et la marginalité territoriale du département de Mongo

Les investigations menées dans le département de Mongo révèlent une organisation sociospatiale marquée par l'héritage historique des échanges transfrontaliers, la diversité des populations et l'isolement relatif de plusieurs localités.

Les données recueillies montrent que le département de Mongo, créé en 1993 à la faveur des réformes administratives nationales, est structuré autour des cantons de Vougou et de Douki, regroupant plusieurs villages et localités répartis sur l'ensemble du territoire (Tableau 1). Les relations entre les populations des deux côtés de la frontière s'inscrivent dans une continuité ancienne, antérieure à la délimitation des frontières étatiques contemporaines. Ces relations se traduisent par des déplacements fréquents, des échanges commerciaux et des liens sociaux entretenus avec les localités congolaises voisines.

Tableau 1 : Architecture administrative du département de Mongo

Canton	Villages/Localités
Vougou	Bibora, Dilemba, Rinazala, Moulengui-Binza
Douki	Douvoye, Dikoundou, Mahandi, Maralisseva, Ngnoumbitsi, Miassa, Mabotsa, Ikoli, Bavadi

Source : Données d'enquête de terrain, 2025

L'analyse démographique indique que le département compte environ 2 602 habitants, soit 4,92 % des effectifs provinciaux (M. Mouissi, 2016). La population est composée principalement de groupes autochtones, notamment les *Lumbu* et les *Punu*, auxquels s'ajoutent des communautés pygmées surnommées localement « les *Chinois* » ainsi que des populations originaires du Congo, du Mali et du Sénégal. Cette diversité est particulièrement visible dans les principaux centres de peuplement, notamment à Moulengui-Binza (Figure 2), où coexistent différentes communautés aux trajectoires migratoires variées.

On observe aussi une répartition inégale des infrastructures et des services sur le territoire. Plusieurs villages se caractérisent par un faible niveau d'équipement et par des difficultés

d'accessibilité liées à l'éloignement des centres administratifs et aux contraintes de déplacement. Cette situation contribue au maintien d'une forte dépendance des populations aux réseaux d'échanges locaux et transfrontaliers. Par ailleurs, on constate l'importance des activités commerciales et des mobilités transfrontalières dans les stratégies économiques des ménages. Les échanges avec les localités congolaises voisines concernent aussi bien les produits de consommation courante que diverses activités génératrices de revenus. Ces circulations s'appuient sur des relations familiales, communautaires et professionnelles qui facilitent les déplacements de part et d'autre de la frontière.

Enfin, les observations réalisées dans les villages enquêtés indiquent que les contraintes économiques, le faible niveau de diversification des activités productives et la proximité de la frontière favorisent l'intensité des mobilités transfrontalières. Les acteurs interrogés signalent l'existence de circulations empruntant aussi bien les axes routiers que les itinéraires secondaires reliant les localités gabonaises et congolaises.

L'ensemble de ces résultats met ainsi en évidence un espace frontalier caractérisé par une forte diversité humaine, des liens transfrontaliers anciens et une dépendance importante aux réseaux de mobilité et d'échanges qui structurent le fonctionnement quotidien du département de Mongo.

2.2. Les territorialités illicites et la structuration des flux de stupefiants

Les enquêtes réalisées dans le département de Mongo font ressortir l'existence de flux transfrontaliers de substances psychoactives reposant sur une diversité de produits, d'itinéraires et de modes de circulation. Les données recueillies permettent d'identifier les principales substances présentes dans cet espace frontalier ainsi que les circuits mobilisés pour leur acheminement.

2.2.1. Configurations typologiques des substances illicites et spatialisation des circuits de trafic

L'information recueillie auprès des acteurs enquêtés révèle la présence de plusieurs catégories de substances psychoactives circulant dans le département de Mongo. Trois grands groupes ont été identifiés : les drogues douces, les drogues dures et les médicaments détournés de leur usage thérapeutique (Tableau 2).

Parmi les drogues douces, le cannabis apparaît comme la substance la plus fréquemment mentionnée. Les enquêtés distinguent plusieurs formes de consommation, notamment l'herbe séchée, la résine compressée et les huiles dérivées du cannabis. Cette substance est présente

dans plusieurs espaces de consommation et de commercialisation informels. Les drogues dures identifiées au cours de l'enquête comprennent principalement la cocaïne, le crack et l'héroïne. Ces produits circulent sous différentes appellations locales. La cocaïne est souvent désignée sous le terme de « *White* », tandis que le crack est fréquemment appelé « *Caillou* ». L'héroïne est quant à elle connue sous l'appellation de « *Parachute* » dans certains réseaux de distribution observés. On observe également une présence significative de médicaments détournés de leur usage médical. Les produits les plus fréquemment cités sont les dérivés opioïdes, les benzodiazépines et les barbituriques. Parmi eux, le tramadol connu localement sous le nom de *Kobolo*, la codéine, la morphine et certains antalgiques figurent parmi les substances les plus mentionnées par les personnes interrogées. Ces produits circulent à travers des circuits parallèles d'approvisionnement et de distribution qui s'ajoutent aux réseaux de trafic des drogues conventionnelles.

Tableau 2 : Catégorisation des différentes drogues consommées au Gabon

Nature de la drogue	Substances	Description	Formes courantes	Manifestations	Conséquences
Drogues douces	Cannabis	Plante psychoactive contenant du THC, utilisé à des fins récréatives ou médicinales	Herbe, résine, huile	Euphorie, relaxation, altération perception	Dépendance modérée, troubles cognitifs, anxiété
Drogues dures	Cocaïne	Stimulant puissant extrait des feuilles de coca	Poudre, crack	Euphorie intense, vigilance, excitation	Dépendance sévère, troubles cardiovasculaires, psychoses
	Héroïne	Opioïde dérivé de la morphine	Poudre, comprimés, solutions injectables	Euphorie, sédation, analgésie	Dépendance sévère, surdose, infections (VIH, hépatite)
Médicaments détournés	Barbituriques	Sédatifs hypnotiques utilisés en thérapeutique	Comprimés, capsules	Somnolence, relaxation	Dépendance, troubles respiratoires, coma en surdosage
	Benzodiazépines	Anxiolytiques et sédatifs	Comprimés, gélules	Relaxation, sédation, réduction anxiété	Dépendance, troubles cognitifs, sevrage compliqué
	Dérivés opiacés	Médicaments à base de morphine ou dérivés opioïdes	Comprimés, sirops, solutions injectables	Analgésie, sédation, euphorie	Dépendance, surdose, troubles respiratoires

Source : Données d'enquête de terrain, 2025

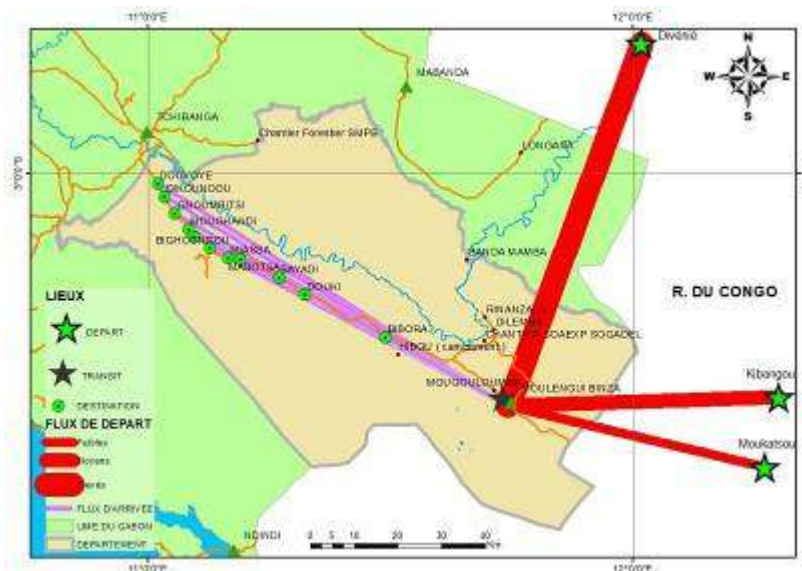
L'enquête met également en exergue la circulation de substances désignées par des appellations locales telles que « *Mandé* » ou « *Kemeka* ». Les informations recueillies auprès des enquêtés ne permettent pas toujours d'identifier avec précision leur composition chimique. Toutefois, ces produits sont régulièrement associés à des effets psychoactifs puissants et à des modes de consommation similaires à ceux observés pour certaines drogues de synthèse.

L'analyse spatiale des flux révèle que les approvisionnements proviennent majoritairement de localités situées de l'autre côté de la frontière congolaise. Les villes de Moukatsou, Kibangou

et Divenié (Figure 4) apparaissent comme les principaux pôles d'origine mentionnés par les acteurs interrogés. Les produits circulent principalement par des pistes secondaires, des chemins forestiers et des itinéraires échappant aux principaux postes de contrôle. Plusieurs axes de transit ont été identifiés au cours de l'enquête. Le corridor reliant Dilemba aux localités congolaises voisines, notamment par le secteur de Simuzabak (Figure 4), figure parmi les itinéraires les plus fréquemment cités. Les déplacements y sont assurés à pied à travers les espaces forestiers, puis relayés par des motos permettant l'acheminement des produits vers les villages et centres de redistribution. Les résultats montrent également que Moulengui-Binza (Figure 4) occupe une position centrale dans l'organisation spatiale des flux observés. Cette localité concentre une partie importante des activités d'échange, de redistribution et de circulation des substances identifiées au cours de l'enquête. Les entretiens réalisés auprès des populations locales et des acteurs institutionnels indiquent que cette ville joue un rôle majeur dans la connexion entre les espaces de transit frontaliers et les zones de consommation situées à l'intérieur du territoire gabonais.

L'ensemble de ces observations présente une diversité de substances en circulation ainsi qu'un réseau de mobilité transfrontalière reposant sur des itinéraires variés, des points de passage multiples et des espaces de redistribution structurés autour des principales localités frontalières du département de Mongo.

Figure 4 : Les dynamiques spatiales du trafic de drogues dans le département de Mongo



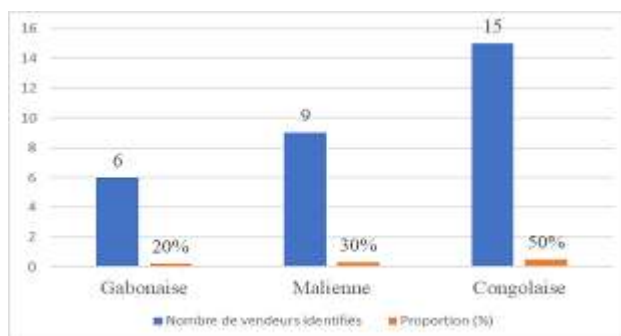
2.2.2. Les acteurs de l'économie transfrontalière illicite des stupéfiants et l'architecture de leurs modes opératoires

Les données collectées montrent l'existence de plusieurs catégories d'acteurs participant à la circulation et à la consommation de substances illicites dans le département de Mongo. Ces

acteurs se distinguent par leur origine nationale, leur âge, leur position dans les circuits de distribution ainsi que par leurs pratiques de consommation.

L'enquête a permis d'identifier 30 vendeurs impliqués dans la distribution de stupéfiants. Leur répartition selon la nationalité révèle une prédominance des ressortissants congolais (15 individus), suivis des Maliens (9 individus) et des Gabonais (6 individus) (Figure 5). Cette diversité d'origine est observée principalement dans les localités situées à proximité de la frontière et dans les principaux points d'échanges commerciaux.

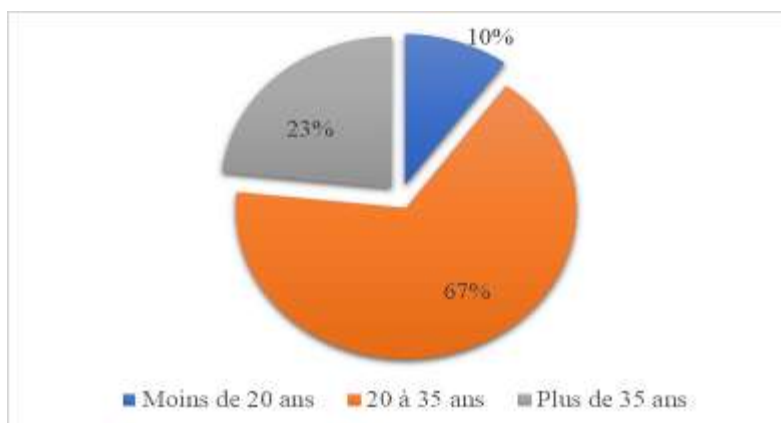
Figure 5 : Distribution des vendeurs selon leur nationalité



Source : Données d'enquête de terrain, 2025

L'analyse de la structure d'âge des vendeurs montre une forte représentation des individus âgés de 20 à 35 ans, qui constituent 67 % des cas recensés. Les personnes âgées de plus de 35 ans représentent 23 % de l'effectif, tandis que les moins de 20 ans ne constituent que 10 % des vendeurs identifiés (Figure 6). Ces vendeurs interviennent à différents niveaux des circuits de distribution, depuis l'approvisionnement jusqu'à la revente locale.

Figure 6 : Structure d'âge des vendeurs



Source : Données d'enquête de terrain, 2025

Les enquêtes menées auprès des consommateurs révèlent que le cannabis constitue la substance la plus fréquemment consommée, avec 19 cas recensés sur les 30 personnes interrogées. Les médicaments détournés représentent la deuxième catégorie la plus mentionnée, avec 11 cas observés. La commercialisation de ces produits génère des revenus

importants pour les acteurs impliqués. Selon les informations obtenues auprès des enquêtés, un sac de cannabis d'environ 12,5 kg acquis entre 150 000 et 200 000 FCFA peut être revendu en détail pour des montants nettement supérieurs. De même, la revente de médicaments détournés procure des revenus réguliers aux distributeurs locaux

La répartition des consommateurs selon leur catégorie socioprofessionnelle met en évidence une présence importante des élèves, qui représentent 33,3 % des cas observés (Tableau 3). Les agriculteurs constituent le deuxième groupe le plus représenté avec 26,7 % des consommateurs identifiés. Les enseignants représentent 13,3 % des cas recensés, tandis que les gendarmes hors service représentent 6,7 %. Les autres consommateurs regroupent principalement des chômeurs et des personnes exerçant de petites activités commerciales, soit 20 % de l'échantillon.

Tableau 3 : Répartition des consommateurs par catégories socioprofessionnelles

Statut social	Nombre de cas identifiés	Proportion (%)
Élèves (collège/lycée)	10	33,3 %
Agriculteurs	8	26,7 %
Enseignants	4	13,3 %
Gendarmes (hors service officiel)	2	6,7 %
Autres (chômeurs)	6	20 %
Total	30	100 %

Source : Données d'enquête de terrain, 2025

L'analyse de la structure d'âge des consommateurs révèle que les individus âgés de 20 à 35 ans constituent la catégorie la plus représentée avec 50 % des cas observés (Tableau 4). Les moins de 20 ans représentent 33,3 % des consommateurs recensés, tandis que les plus de 35 ans constituent 16,7 % de l'effectif étudié.

Tableau 4 : Structure d'âge des consommateurs

Tranche d'âge	Nombre de cas observés	Pourcentage
Moins de 20 ans	10	33,3 %
20 à 35 ans	15	50 %
Plus de 35 ans	5	16,7 %
Total	30	100 %

Source : Données d'enquête de terrain, 2025

Dans l'ensemble, les résultats montrent que les flux de stupéfiants observés à Mongo mobilisent des acteurs aux profils variés, impliquant différentes nationalités, catégories socioprofessionnelles et classes d'âge. On relève l'importance des jeunes adultes dans les activités de distribution et de consommation ainsi que la présence de ces pratiques dans plusieurs segments de la société locale.

3. Discussion

Les résultats obtenus à Mongo montrent que la circulation des substances illicites s'inscrit dans les caractéristiques géographiques du territoire. L'analyse des données de terrain indique que les flux observés ne sont pas aléatoires, mais conditionnés par la configuration physique de l'espace, notamment le relief, la couverture forestière et la structure des réseaux de communication. En effet, les zones de plateaux, de vallées et de forêts denses constituent des espaces privilégiés pour les circulations discrètes. La faible densité des infrastructures formelles et la présence de nombreux itinéraires secondaires favorisent le contournement des axes de contrôle. Dans ce contexte, les pistes forestières et les chemins ruraux apparaissent comme des supports fonctionnels des mobilités observées lors de l'enquête. Par ailleurs, les cours d'eau jouent un rôle important dans la structuration des déplacements. En facilitant la connexion entre des localités enclavées, le réseau hydrographique contribue à maintenir des circulations continues entre les espaces gabonais et congolais. Cette continuité spatiale renforce l'intensité des échanges transfrontaliers, en particulier dans les zones où les infrastructures routières sont limitées ou dégradées. Dès lors, la frontière ne constitue pas une rupture nette dans les mobilités locales. Au contraire, les populations riveraines entretiennent des pratiques de déplacement régulières de part et d'autre de la limite étatique. Ces mobilités reposent sur des itinéraires connus des acteurs locaux et sur une connaissance fine du territoire, ce qui contribue à la fluidité des circulations observées. Dans ce cadre, les flux de stupéfiants apparaissent comme inscrits dans des dynamiques spatiales préexistantes, déjà structurées par les échanges commerciaux, les déplacements sociaux et les mobilités quotidiennes. L'analyse des trajectoires identifiées montre ainsi une forte corrélation entre les espaces de circulation légale et les itinéraires utilisés pour les flux illicites. En conséquence, la configuration géographique du département de Mongo constitue un facteur déterminant dans l'organisation des flux observés. La combinaison entre enclavement relatif, continuités physiques du milieu et faiblesse des dispositifs de contrôle contribue à structurer les conditions de circulation des substances illicites dans cet espace frontalier.

À Mongo, la frontière gabono-congolaise ne fonctionne pas uniquement comme une limite administrative, mais s'inscrit dans un espace de continuités sociales anciennes. En effet, les mobilités transfrontalières observées s'appuient sur des relations familiales, communautaires et économiques qui précèdent largement la délimitation étatique. On relève ainsi l'existence de liens sociaux permanents entre les populations des deux côtés de la frontière. Ces relations se traduisent par des échanges réguliers, des déplacements fréquents et des interactions

sociales qui ne sont pas exclusivement liées aux activités économiques illicites, mais relèvent plus largement du fonctionnement quotidien des communautés locales. Par ailleurs, les trajectoires de mobilité observées dans le cadre des flux de stupéfiants s'inscrivent dans des circuits déjà existants. Les itinéraires utilisés par les acteurs interrogés correspondent souvent à des chemins de circulation traditionnelle, utilisés pour les échanges commerciaux, les visites familiales ou les déplacements agricoles. Cette superposition entre mobilités ordinaires et mobilités liées aux trafics contribue à rendre les flux difficilement distinguables sur le terrain. Il ressort également que la proximité culturelle et linguistique entre certaines communautés des deux versants de la frontière facilite la continuité des échanges. Les appartenances partagées, les alliances sociales et les réseaux de connaissances constituent des supports importants des mobilités observées, en réduisant les obstacles sociaux aux déplacements transfrontaliers. Dans ce contexte, la frontière apparaît comme un espace de recomposition des mobilités plutôt que comme une barrière stricte. Les pratiques observées montrent une articulation entre activités licites et illicites au sein des mêmes réseaux sociaux et spatiaux. Cette imbrication contribue à la fluidité des circulations et à la diversité des usages de l'espace frontalier. En somme, les dynamiques sociales locales jouent un rôle fondamental dans la structuration des flux observés. La frontière est ainsi intégrée dans des systèmes de relations anciennes qui participent à la continuité des mobilités, tout en constituant un support indirect pour les circulations de substances illicites.

Le trafic de stupéfiants dans le département de Mongo repose sur une diversité d'acteurs aux profils sociaux différenciés, dont les rôles s'organisent selon des logiques fonctionnelles et relationnelles. Cette activité ne se limite pas à des initiatives individuelles, mais s'inscrit dans des réseaux structurés impliquant vendeurs, intermédiaires et consommateurs. Les vendeurs ne constituent pas un groupe homogène, mais se distinguent par leur origine nationale, leur âge et leur position dans les circuits de distribution. La présence d'acteurs congolais, maliens et gabonais illustre le caractère transfrontalier et multicommunautaire des réseaux observés. Cette diversité des profils suggère une organisation fondée sur des complémentarités sociales et spatiales, où chaque groupe occupe des fonctions spécifiques dans la chaîne de circulation. En outre, les données indiquent une forte présence des individus âgés de 20 à 35 ans dans les activités de distribution, tandis que les plus de 35 ans occupent davantage des positions de contrôle et d'organisation. Les jeunes de moins de 20 ans, quant à eux, apparaissent faiblement représentés et se situent principalement dans des rôles subalternes. Cette distribution par âge traduit une segmentation fonctionnelle des rôles au sein des réseaux

observés, avec une hiérarchisation implicite des responsabilités. D'autre part, les consommateurs jouent un rôle important dans la structuration du marché local. La demande observée, notamment pour le cannabis et les médicaments détournés, contribue à maintenir l'activité des réseaux de distribution. Cette consommation est présente dans plusieurs catégories sociales, incluant des élèves, des agriculteurs, des enseignants et d'autres groupes socioprofessionnels, ce qui témoigne d'une diffusion sociale relativement large du phénomène. Enfin, l'analyse des revenus associés à la revente des substances souligne l'existence de marges financières importantes entre les coûts d'acquisition et les prix de revente. Les entretiens suggèrent que ces écarts de valeur constituent un facteur d'attractivité économique pour les acteurs impliqués dans le trafic, en particulier dans un contexte local marqué par la précarité et le manque d'opportunités économiques formelles. Dans l'ensemble, les acteurs du trafic s'inscrivent dans une organisation sociale différenciée, structurée par des rôles complémentaires et des logiques d'adaptation aux conditions économiques locales. Cette structuration contribue à la stabilité des réseaux observés et à leur capacité de fonctionnement dans un environnement frontalier.

La diffusion des usages de substances illicites est liée à plusieurs facteurs socioéconomiques. La consommation concerne des catégories sociales diversifiées, mais qu'elle touche particulièrement des individus confrontés à des conditions de précarité, de chômage ou de faible accès aux ressources économiques et éducatives. Les jeunes adultes constituent le groupe le plus représenté parmi les consommateurs. Cette situation s'explique par leur exposition à des difficultés d'insertion professionnelle et à un marché du travail local limité. Les moins de 20 ans sont fortement présents dans les usages déclarés, ce qui suggère une exposition précoce aux substances dans certains contextes sociaux et scolaires. Par ailleurs, on observe la présence de consommateurs issus de différentes catégories socioprofessionnelles, notamment des élèves, des agriculteurs, des enseignants et des travailleurs informels. Cette diversité indique que la consommation ne se limite pas à un groupe social spécifique, mais traverse plusieurs segments de la société locale. Toutefois, les données montrent des niveaux d'exposition différenciés selon les conditions de vie et les activités exercées. Par exemple, les acteurs locaux indiquent que certaines conditions de travail, notamment dans le secteur agricole, peuvent favoriser la consommation de substances utilisées pour atténuer la fatigue ou gérer les contraintes physiques. De même, les élèves apparaissent comme un groupe particulièrement exposé, notamment dans les espaces de sociabilité informels où circulent les substances. L'accès aux substances est facilité par la proximité des circuits de distribution et

par la disponibilité locale de produits illicites ou détournés. Cette accessibilité contribue à la banalisation progressive de certaines pratiques de consommation dans les espaces enquêtés. Enfin, les institutions locales, notamment scolaires et sécuritaires, sont concernées à différents niveaux par le phénomène, sans que cela implique une généralisation des pratiques. En effet, l'enquête de terrain permet de relever une relation entre vulnérabilités socioéconomiques, accessibilité des substances et diffusion des usages dans l'espace frontalier de Mongo.

Les résultats présentés dans cette étude doivent être interprétés à la lumière de certaines limites méthodologiques et empiriques. En premier lieu, l'accès au terrain dans un contexte frontalier et marqué par des activités illicites a constitué une contrainte importante. Certaines informations sensibles ont pu être partiellement accessibles ou filtrées par les enquêtés, ce qui peut influencer la profondeur de certaines données recueillies. Par ailleurs, l'échantillon mobilisé, bien que représentatif des principaux acteurs identifiés lors de l'enquête, ne permet pas une généralisation statistique à l'ensemble de la population du département de Mongo. Les résultats reflètent donc des tendances observées sur le terrain, issues des entretiens et des observations directes, plutôt qu'une mesure exhaustive du phénomène. Les conditions de collecte des données, notamment dans les zones rurales enclavées et les espaces transfrontaliers peu contrôlés, ont également limité la régularité des observations. Certaines pratiques et itinéraires peuvent ainsi évoluer de manière dynamique en fonction des périodes et des contextes locaux, ce qui implique une prudence dans l'interprétation des résultats. Malgré ces limites, l'étude permet de mettre en évidence plusieurs éléments structurants concernant les dynamiques de circulation des substances illicites dans l'espace frontalier de Mongo. Elle montre notamment l'importance des interactions entre facteurs géographiques, organisation sociale et vulnérabilités économiques dans la structuration des flux observés. Sur le plan analytique, les résultats soulignent la nécessité de considérer les espaces frontaliers non seulement comme des zones de contrôle administratif, mais également comme des espaces de mobilités multiples, où s'articulent activités légales et illicites. Cette lecture met en exergue la complexité des dynamiques locales et la difficulté d'une réponse uniquement répressive. Enfin, les implications de cette étude suggèrent que les dispositifs de lutte contre le trafic de stupéfiants gagneraient à intégrer une approche plus territorialisée, prenant en compte les réalités sociales, économiques et géographiques spécifiques des espaces frontaliers. Une meilleure compréhension des logiques locales de circulation et de consommation apparaît ainsi comme un préalable essentiel à toute stratégie d'intervention efficace.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'analyser les dynamiques de circulation des substances illicites dans la province de la Nyanga et singulièrement le département de Mongo, en mettant en évidence les interactions entre configurations géographiques, organisation sociale et structuration des flux transfrontaliers. L'approche adoptée, fondée sur des enquêtes de terrain, des entretiens semi-directifs et des observations directes, a permis de documenter les différentes composantes du phénomène dans un espace frontalier marqué par de fortes spécificités territoriales.

Les résultats montrent que les flux de stupéfiants observés s'inscrivent dans un environnement géographique caractérisé par la présence de reliefs complexes, de couvertures forestières denses et d'un réseau hydrographique structurant les mobilités locales. Ces éléments contribuent à la multiplication d'itinéraires secondaires et à la diversification des modes de circulation entre le Gabon et le Congo-Brazzaville. L'analyse présente également le rôle particulier des continuités sociales et historiques dans la structuration des mobilités transfrontalières. Les relations familiales, communautaires et économiques entretenues de part et d'autre de la frontière participent à la fluidité des échanges et à l'inscription des flux illicites dans des dynamiques de mobilité plus larges.

Sur le plan social, les résultats révèlent une organisation différenciée des acteurs impliqués dans le trafic et la consommation de substances illicites. Les réseaux observés reposent sur une diversité de profils, une segmentation des rôles et une implication de plusieurs catégories socioprofessionnelles et d'âges, traduisant une diffusion relativement large du phénomène dans la société locale. Par ailleurs, l'étude souligne l'importance des vulnérabilités socioéconomiques dans la compréhension des usages et des circulations observées. La précarité, le chômage, ainsi que les difficultés d'accès aux ressources économiques et éducatives apparaissent comme des facteurs contribuant à la fois à la consommation et à l'implication dans les circuits de distribution.

Dans l'ensemble, cette recherche démontre que les dynamiques de circulation des substances illicites dans l'espace frontalier de Mongo résultent de l'articulation entre facteurs géographiques, sociaux et économiques. Elle montre également que la frontière, loin de constituer une simple ligne de séparation, fonctionne comme un espace de mobilités multiples où s'entrecroisent activités légales et illégales.

Références bibliographiques

BOTÉA Bianca, 2016, « Espace-frontière », *Anthropen* [En ligne], Consulté le 14 septembre 2025, Disponible sur : < <https://revues.ulaval.ca/ojs/index.php/anthropen/article/view/30610> > ; DOI : <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.008>

BOUDON Raymond, BESNARD Philippe, CHERKAOUI Mohamed et LÉCUYER Bernard-Pierre, 2023, *Dictionnaire de la sociologie*, Paris, Larousse, 510 p.

CHOUVY Pierre-Arnaud, 1997, *Des plantes magiques au développement économique. Le recours à l'économie de la drogue dans les pays du Sud*, Mémoire de DEA, Université Paris X Nanterre, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Institut National Agronomique Paris-Grignon.

CHOUVY Pierre-Arnaud, 2022, « Les géographes et la drogue », *L'Espace Politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique* [En ligne], n°45, Consulté le 6 novembre 2025, Disponible sur : < <https://journals.openedition.org/espacepolitique/10613> > ; DOI : <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.10613>

CHOUVY Pierre-Arnaud, 2023, « Contribution à une définition terminologique de « drogue » », *Drogues, santé et société*, 21(1), p. 1-21, DOI : <https://doi.org/10.7202/1106253ar>

CUISINIER-RAYNAL Arnaud, 2001, « La frontière au Pérou entre fronts et synapses », *L'Espace géographique*, Vol. XXX, n°3, p. 213-230.

Dictionnaire Le Robert, 2025, *drogue - Définitions, synonymes, prononciation, exemples* [En ligne]. *Dico en ligne Le Robert*, Consulté le 6 novembre 2025, Disponible sur : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/droque>

DUDOUET François-Xavier, 2017, « De quoi la drogue est-elle le nom ? », *Outros Tempos : Pesquisa em Foco - História*, Vol. 14, n°24, p. 57-83, DOI : <https://doi.org/10.18817/ot.v14i24.601>

FOUCHER Michel, 1988, *Fronts et frontières, un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard, 611 p.

GAY Jean-Christophe, 2004, *Les discontinuité spatiale*, Paris, Economica, 112 p.

GOTTMAN Jean, MUSCARÀ Luca et BIENVENU Katia, 2007. *La politique des Etats et leur géographie*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques - CTHS, 261 p.

GUICHONNET Paul et RAFFESTIN CLaude, 1974, *Géographie des frontières*, Paris, Presses Universitaires de France, 236 p.

IGUÉ OGUNSOLA John, 1989, « Le développement des périphéries nationales en Afrique », in Benoît ANTHEAUME, Alain DUBRESSON, Véronique LASSAILLY-JACOB, Jean-Yves MARCHAL, Roland POURTIER, Jean-Pierre RAISON et Olivier SEVIN (sous la dir.), *Tropiques : lieux et liens : florilège offert à Paul Pelissier et Gilles Sautter* [En ligne], Paris, ORSTOM, p. 594-605, Consulté le 6 janvier 2026, Disponible sur : <http://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:30714>

KLEINSCHMAGER Richard, 1995, *Eléments de géographie politique*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 134 p.

LABROUSSE Alain, 2002, *Dictionnaire géopolitique des drogues: La drogue dans 134 pays*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 754 p.

LOUNGOU Serge, 1998, *La problématique de l'intégration nationale dans les provinces frontalières du Gabon*. Thèse de doctorat en Géographie, Université d'Angers, 479 p.

MOUANGA Alain Maxime, 2017, « Gabon. Du plaisir à la rupture affective : cas d'un adolescent toxicomane séropositif gabonais », *Psy Cause*, Vol. 75, n°1, p. 53-61.

MOUISSI Mays, 2016, *Population du Gabon, département par département* [En ligne], Consulté le 9 novembre 2025, Disponible sur : < <https://www.mays-mouissi.com/2016/07/04/population-gabon-departement-departement/> >

NDONG BEKA II Poliny, 2018, *Les activités transfrontalières illicites entre le Gabon, le Cameroun et la Guinée équatoriale : Logiques spatiales, acteurs et enjeux*, Paris, Editions L'Harmattan, 336 p.

NDONG BEKA II Poliny, 2020, « Les activités illicites à la frontière nord du Gabon. Logiques spatiales et dynamiques des acteurs », *L'Espace Politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique* [En ligne], n°40, Consulté le 5 novembre 2025, Disponible sur : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/8146> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.8146>

NTOUTOUME Loic, 2024, *Mandé: La bombe à retardement sanitaire qui menace la jeunesse gabonaise*, *Gabonreview.com | Actualité du Gabon* | [En ligne], Consulté le 10 novembre 2025, Disponible sur : <https://www.gabonreview.com/mande-une-bombe-a-retardement-sanitaire-qui-menace-la-jeunesse-gabonaise/>



ONUDC, 2011, *Criminalité organisée et instabilité en Afrique centrale. Office des Nations Unies contre la drogue et le crime : une évaluation des menaces* [En ligne], Vienne, Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime, Consulté le 16 novembre 2025, Disponible sur : www.unodc.org/documents/data-and-analysis/Studies/BOOK_Central_Africa_Report_French_web.pdf

PERRIN Thomas, 2021, « La frontière, espace de coopération. Illustration depuis l'Europe », *L'Information géographique*, Vol. 85, n°1, p. 53-69.

RATTI Remigio et SCHULER Martin, 2013, « Typologie des espaces-frontières à l'heure de la globalisation ». *Belgeo. Revue belge de géographie* [En ligne], n°1, Consulté le 22 décembre 2025, Disponible sur : < <https://journals.openedition.org/belgeo/10546> > ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.10546>

REY Alain et REY-DEBOVE Josette, 2021, *Dictionnaire Le Patit Robert de la langue française*, Paris, Le Robert, 2837 p.

SEDDON Toby, 2016, « Inventing Drugs: A Genealogy of a Regulatory Concept », *Journal of Law and Society*, Vol. 43, n°3, p. 393-415 ; DOI : <https://doi.org/10.1111/j.1467-6478.2016.00760.x>

SHERRATT Andrew, 2007, « Introduction: Peculiar substances », *Consuming Habits: Global and Historical Perspectives on How Cultures Define Drugs*, London, Routledge, p. 1-10.

TUPPER Kenneth William, 2012, « Psychoactive Substances and the English Language: "Drugs," Discourses, and Public Policy », *Contemporary Drug Problems*, Vol. 39, n°3, p. 461-492.